

BeauxArts



Journaliste : **PIERRE LÉONFORTE**

PANORAMA

LE DESIGN EN



EERO AARNIO

Fauteuil *Pastil*, 1967-1968

Manifeste du pop-design, ce siège à bascule en fibre de verre dessiné par le Finlandais Aarnio, aujourd'hui nonagénaire, n'a rien perdu de son impact visuel ni de sa dimension plastique. Il est disponible en 8 couleurs.

EUROVISION

D'où vient le design européen et où va-t-il ?
En 11 haltes de la Scandinavie au Portugal, rencontre
avec les designers qui ont marqué l'histoire
et avec les jeunes pousses qui transforment nos
maisons, nos restaurants et même nos aéroports !

PAR PIERRE LÉONFORTE

Venant du latin *designare* dont l'amplitude de traduction va de « tracer » à « produire quelque chose d'inhabituel », le mot « design » est apparu en Angleterre au XVII^e siècle pour désigner le « plan d'un ouvrage d'art ». Synthétisé au début des années 1930 aux États-Unis avec la création des premières agences d'esthétique industrielle, adopté par les Allemands qui en furent avant-guerre les organisateurs et les théoriciens, notamment avec le Bauhaus, et par les Italiens au début des années 1950 – les Français seulement une décennie plus tard –, le design est aujourd'hui une discipline parmi les plus enseignées dans le monde. Il faut toutefois arrêter de le réduire au mobilier et aux luminaires. Il s'applique à tous les champs possibles : polices de caractères, maquillage, équipements d'Ehpad, image, son, scénographie d'exposition et tout type de saveurs en boîte. Sa pratique, désormais universelle, aboutit à un marché globalisé dont l'ameublement s'avère n'être qu'une infime partie, brillante vitrine de grands raouts internationaux tels que le salon de Milan.

Du style international aux courants singuliers

De fait, la discipline est devenue une fourmillante Babel de talents venus du monde entier et dont les collaborations multiples, voire mercenaires, se lisent comme on déchiffre une affiche de western en pluri-coproduction cosmopolite. Sur le terrain, où la moindre chaise ou lampe lancée en 2022 est promue best-seller obligatoire en 2023 et hissée produit iconique en 2024, chacun réclame sa part du gâteau, de plus en plus disputé tant les pays et les fabricants se bousculent au portillon. D'aucuns y verront un prisme géopolitique unique propice à toutes les études. D'autres un ordre esthétique globalisant réduisant l'offre à un lissage mondial ayant périmé et le style international et la création issue d'une hérité nationale. Vrai et faux, car surgissent parfois des figures ou des courants singuliers. Usage ou trophee, pratique ou totémique, hier analysé et accepté comme l'expression d'une culture, d'un lieu et d'une époque, le design s'envisage aujourd'hui telle une monodivision des formes, mœurs et marchés. Tour d'horizon.

LE PORTUGAL DE PLUS EN PLUS INTERNATIONAL



Malgré un artisanat séculaire lié au travail du bois et une réputation notable en matière de porcelaine, verrerie, coutellerie, poterie et textile, mais aussi des qualités de fabrication et des prix modérés, le design portugais n'a pas connu l'effervescence de son voisin espagnol avant les années 2000. Aujourd'hui, manufactures et ateliers, même les plus humbles, font appel au design avec penchant avéré pour les créateurs venus d'ailleurs. Terre promise pour une génération nouvelle formée à l'aune des écoles européennes, le pays, où beaucoup choisissent de s'installer, à l'instar du designer français Sam Baron, dame le pion aux nations scandinaves grâce au succès de plusieurs sociétés comme De La Espada ou Wewood.

Du bois, du bois et du bois !

Fondée à Mira, près de Coimbra en 1993, De La Espada siège à Londres tout en peaufinant son identité locale. Au catalogue, des pièces best-sellers aux États-Unis, en Amérique du Sud et en France, dessinées par une internationale du design. Même champ pour Wewood, créée en 2012 par une seconde génération de menuisiers sur la base des ateliers familiaux établis depuis 1964. Portuguese Joinery (Menuiserie portugaise) : leur base-line identitaire est des plus éloquentes. Du bois, du bois et du bois. Avec un feu nourri de nouveautés signées par une noria de jeunes designers internationaux et portugais, un vaste réseau commercial et une offre pléthorique, Wewood est sans doute le fabricant et éditeur de design portugais le plus entreprenant du moment. Au répertoire des talents lusophones, Marco Sousa Santos, Filipe Alarcão, Toni Grilo font aujourd'hui figure d'aînés des années 1990-2000, mais sont toujours des plus actifs. Parmi les incontournables du jour, Samuel Dos Santos travaille le marbre et la pierre avec une maestria étonnante sous la houlette de l'association des producteurs de pierre du Portugal. Ancien disciple du designer Sam Baron à la Fabrica de Benetton à Trévise, Gonçalo Campos fut le premier directeur artistique de Wewood, a vécu à Londres, Paris, Berlin et Budapest avant de revenir à Lisbonne. À suivre, de très près.

GONÇALO CAMPOS pour WEWOOD

Bibliothèque XI, 2012

Campos fut le premier directeur artistique de l'importante firme portugaise Wewood, pour laquelle il a dessiné cette étagère, conçue pour être assemblée très facilement sans outils ni vis.

L'ITALIE, LE LEADER EUROPÉEN

C'est à Milan que le design italien creusa ses fondations, débutées avant-guerre sous la houlette de quelques têtes pensantes comme Gio Ponti. Plan Marshall aidant, le boom économique profitera au design autant que le design forgera l'image d'un «made in Italy» toujours valide aujourd'hui dans le monde entier. Au gré du temps, le vrai succès sera le fruit d'une créativité et d'une innovation nourries, comme l'art, à l'aune des avant-gardes, des dissidences et des crises sociopolitiques. En coulisses, les leviers industriels et financiers actionnés par les familles fondatrices des firmes d'édition et de production formeront un réseau unique au monde. Aujourd'hui, ce paysage est sans cesse bouleversé par des alliances, rachats, fusions et formations de groupes pilotés par des fonds d'investissement. Paradoxe : plus elles acquièrent une dimension mondiale avec expansion faramineuse en Asie et aux États-Unis, plus ces firmes affichent leurs origines de modestes menuiseries ou ébénisteries nées dans la région lombarde de la Brianza.

Feu Achille Castiglioni aimait à dire que si le design italien était aussi bon, c'est qu'il n'y avait pas d'école de design. Las ! Avec 95 écoles, universités ou académies publiques et privées diplômant chaque année des hordes de jeunes venus du monde entier, le design italien occupe désormais un leadership mondial incontesté, exportant 74 % de sa production. L'annuaire des firmes industrielles s'avère plus épais qu'une bible, et chacune hisse ses directeurs artistiques au pinacle, contribuant en cela à un star-system unique au monde. Face aux maîtres, les générations émergentes délaissent les pratiques «décoratives» pour s'engager dans des voies transversales – gros boum sur les emballages, les hybridations techniques et artisanales, le digital, l'IA et, à l'image de la France, l'art-design en galerie. On appelle cela le «design d'auteur». À l'autre bout du curseur, le design-

fashion, celui de marques de luxe issues de la mode s'encanaillant dans le mobilier... Un vrai business mondial.

Tout un peuple créatif

Il existe aussi un design italien plus confidentiel, reprenant à son compte les théories des collectifs historiques culte comme Alchimia ou Memphis : provocation, refus du design de masse et artisanat au service de la série limitée et de la pièce unique. Usant d'Instagram et de l'e-commerce, c'est tout un peuple créatif qui se signale en ouvrant des brèches salutaires. Ainsi des céramistes Jacopo Lupi ou Paolo Santangelo, tout juste révélés. Ainsi du duo Zanellato / Bortotto ou d'Osanna Visconti, passée du bijou à l'objet et au meuble en bronze, pièces à collectionner où d'aucuns décèleront un brin de Meret Oppenheim.

Deux projets récents illustrent ces embardées salutaires et géographiques du néo-design italien hors-système. Vero, fondé en 2022 par Pasquale Apollonio, donne à découvrir les créations d'une tribu de jeunes designers et labels émergents, petits meubles et accessoires domestiques réalisés en plusieurs matériaux et dans une palette de prix et de couleurs tranchés. Quant à Lunardelli Venezia, il s'agit d'une côte d'Adam de l'ébénisterie haut de gamme fondée en 1967 par Angelo Lunardelli. En 2018, ses enfants, Agnese et Sebastiano, ont lancé cette marque-collection de mobilier, accessoires et luminaires en bois et verre réalisés à la main et imaginés par plusieurs designers du Veneto, dont Damiano Frison, auteur d'une lampe (*Piova*) dont le verre projette sur les murs un trompe-l'œil de pluie ou d'eau troublée par le vent. Un peu de poésie ne nuit jamais.

➤ **Salon du meuble de Milan** du 8 au 13 avril 2025
salonemilano.it



PAOLO SANTANGELO

Orangine, 2023

Designer industriel basé à Milan et versé dans la céramique en autodidacte, Santangelo façonne dans son atelier des Pouilles des pièces aux chromies puissantes qui évoquent les années 1970.

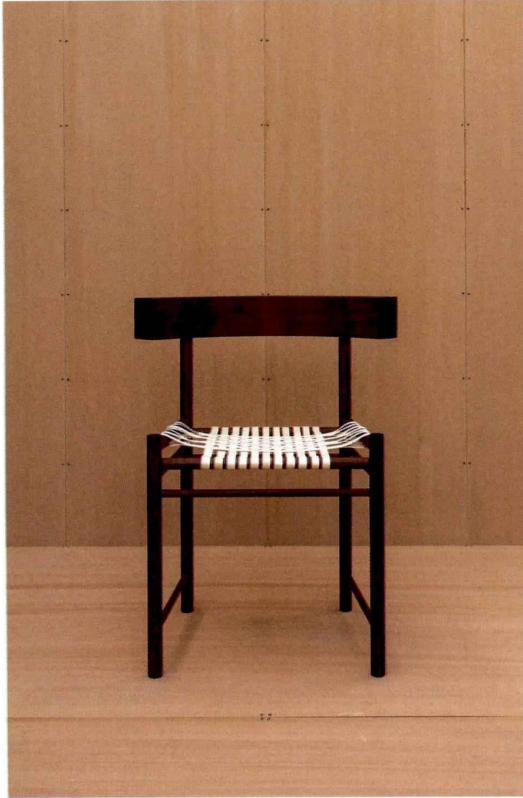
ZANELLATO / BORTOTTO pour ETHIMO

Hamac de la collection *Patio*, 2024

Basés à Trévise, Giorgia Zanellato et Daniele Bortotto sont le couple de designers italiens parmi les plus sollicités par Moroso, Bolzan, Pierre Frey ou, à trois reprises, Louis Vuitton pour «Les Objets Nomades».



EN SCANDINAVIE, UNE NOUVELLE GÉNÉRATION CHAMBOULE TOUT



SALEM S. CHARABI

Chaise *Karmstol*, 2024

L'Égypto-danois Salem S. Charabi, né en 1992, travaille les essences de bois locales. Ses pièces autoéditées en série limitée célèbrent une approche poétique de la création.

ALVAR AALTO

Desserte, 1936

En 1935 et en compagnie de son épouse Aino, l'architecte et designer finlandais Alvar Aalto fondait la firme de mobilier Artek. Depuis, leurs œuvres, comme le fameux fauteuil *Paimio*, sont devenues des classiques du design scandinave, donc international.

PAGE DE DROITE

ARNE JACOBSEN pour FRITZ HANSEN

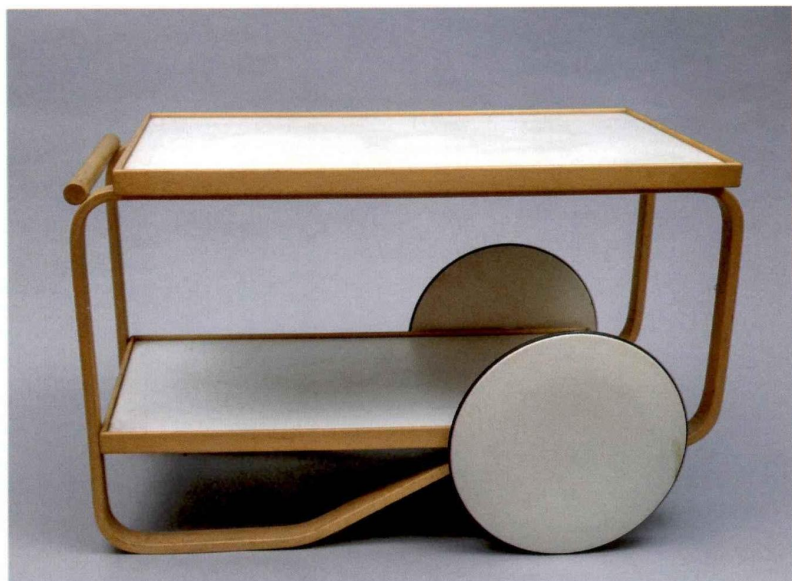
Fauteuil *Œuf*, 1958

Dessiné à l'origine en 1958 par Jacobsen pour le SAS Royal Hotel de Copenhague dont il avait conçu et le bâtiment et son aménagement intérieur, ce fauteuil, en cuir ou en tissu, reste une icône.

À la fin du XIX^e siècle, livrés au romantisme national, Suède, Danemark, Norvège et Finlande mettent l'accent sur les Métiers d'Art (Helsinki) et l'Union pour le travail domestique (Stockholm) tout en dressant l'inventaire des techniques artisanales ancestrales. Après la publication en 1899 par la féministe socialiste suédoise Ellen Key de *Beauté pour tous*, texte fondateur, le design scandinave sera tout au long du XX^e siècle l'expression de la pensée du bien-être culturel, économique et social, appréhendé comme un outil d'amélioration esthétique, économique et démocratique. La tradition sylvicole conduira au travail du bois et du verre pour donner forme au design dit organique. Estimé après guerre comme le plus beau du monde, le design scandinave sera le fer de lance du Danemark, tenu pour être le pays du bon goût universel moderne représenté par les designers et architectes de la trempe de Poul Kjaerholm, Arne Jacobsen, Nanna Ditzel et tant d'autres. Leurs pairs finlandais – Alvar Aalto ou Eero Aarnio – formeront avec les Suédois Bruno Mathsson, Gunnar Asplund, Sigvard Bernadotte et l'Autrichien Josef Frank, établi en Suède depuis 1934, inventeur du style Swedish Modern, une eucharistie muée en iconostase.

Un patrimoine ébéniste fondateur

Indissociables de ce renom, les firmes industrielles devenues éditrices comme Artek, Carl Hansen & Søn, Fritz Hansen et même Ikea (fondée en 1943) tiennent toujours le haut du pavé, rejointes par de nouvelles venues telles Hay, Muuto, Umage ou Raawii. Entre rééditions en rafale, nouveaux traitements chromatiques et édition de pièces contemporaines, leur actualité revendique un patrimoine ébéniste fondateur qui semble inépuisable et une création actuelle passée par les arcanes des arts et métiers. Si les nouveaux venus des années 2000 (Thomas Sandell ou le trio Claesson Koivisto Rune) font déjà office de vétérans, une nouvelle génération chamboule l'ordre établi, non sans un certain retour aux sources. Citons le jeune Salem S. Charabi, designer et architecte égypto-danois né en 1992 et diplômé de l'Académie royale des beaux-arts du Danemark, qui a établi son atelier d'ébénisterie aux portes de Copenhague où il travaille les essences de bois locales. Exactement comme, voilà cent ans, ses glorieux aînés.





PANORAMA | LE DESIGN EN EUROVISION

EN BELGIQUE,
CECI N'EST PAS DU DESIGN ?

Double identité, double langage, double culture : pour ce pays né en 1830, les deux pères fondateurs des styles ayant ensuite participé à l'élaboration d'une identité nationale furent Victor Horta, à Bruxelles, et Henry van de Velde, pionnier du modernisme, un temps installé à Weimar. Au surréalisme, expression essentiellement artistique, toujours valide aujourd'hui car souvent revendiquée par les générations montantes de designers belges, succéda après la guerre une seconde forme de modernisme futuriste qui trouvera son apogée avec l'Exposition universelle de 1958 dominée par le fameux Atomium. Figure tutélaire : Jules Wabbes. Supports de diffusion : la vie de bureau à l'américaine et les planches de bandes dessinées de la série *Modeste et Pompon* par Franquin.

Aujourd'hui, la création belge se divise en deux camps : celui de l'aisance domestique cosuée assurée par les décorateurs comme Olivier Lempereur et celui de la radicalité exprimée par l'architecte-designer anversois Vincent Van Duysen, devenu star et directeur artistique de la firme italienne Molteni&C (et aussi designer de meubles pour l'Espagnol Zara Home). Les nouveaux acteurs contemporains se nomment Xavier Lust, Sylvain Willenz, Bram Boo ou encore le versatile Bob Verhelst, récemment vu chez Serax, firme belge, avec un fauteuil en bois. Faisant jeu égal avec les écoles internationales les plus pointues, fondée à Bruxelles par Henry van de Velde en 1927, l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre est une pépinière inépuisable de talents. Récemment diplômée, Marina Bautier a fondé en 2009 sa propre unité de production mobilière autoéditée et visant un ameublement en bois fonctionnel, solide, dépouillé, idéal pour un premier logis, réalisé par une menuiserie familiale du nord de l'Allemagne.



XAVIER LUST Console *Aigle*, 2021

Pur exercice d'art-design mené au nom de l'expérimentation du métal, ce meuble virtuose autoédité à 8 exemplaires ne révèle qu'une facette du talent de Lust, designer belge digne de tous les intérêts.

L'ALLEMAGNE
DU L'INDUSTRIE D'ABORD

Si de puissantes firmes industrielles comme AEG, Siemens et même le fabricant de jouets Schuco furent les premières à engager des concepteurs pour leurs produits et leur publicité dès le début du XX^e siècle, les origines du design allemand sont officiellement corrélées au Bauhaus, fondé en 1919 à Weimar par l'architecte Walter Gropius. Après la Seconde Guerre mondiale, soutenu par le plan Marshall, le Bundestag ouvrit à Darmstadt l'Institut de la Conception (*Gestaltung* en allemand), créé pour concevoir les meilleurs produits industriels et artisanaux allemands possibles afin de satisfaire au mieux le consommateur. Cette même année 1953, Max Bill fondait l'École supérieure de conception d'Ulm, structure indépendante renouant avec l'héritage du Bauhaus et enseignant « la bonne forme », de la cuillère au design urbain. Braun sera la première firme industrielle à solliciter l'école et fera d'Hans Gugelot et Dieter Rams les premiers grands designers industriels de l'après-guerre en Allemagne de l'Ouest, où les valeurs culturelles du design – pour le mobilier et les écoles, rues, usines et transports – correspondaient alors au projet de la social-démocratie.

DU MOBILIER NAUT DE GAMME

Hollandais né en Indonésie, Gugelot fut ici « l'installateur » d'un style qui fit le renom du design allemand moderne (pragmatique, fonctionnel et porteur de solutions), par ailleurs symbole du miracle économique. Les autres grands noms furent Egon Eiermann, promoteur du modernisme, Luigi Colani, Berliinois ayant italianisé son prénom, et le Danois Verner Panton, installé en Suisse mais très actif en Allemagne. Mobilier et



luminaires pour la reconstruction du pays, mais aussi électroménager et voitures: les vecteurs de diffusion auprès du grand public n'avaient rien d'élitiste. Le design ouest-allemand fut le plus vendu et exporté dans le monde après le design italien.

Après la réunification, chaque grande ville – sauf Berlin – suscita son propre design avec une nouvelle génération tournée vers la (re)découverte des produits simples et anonymes, la réhabilitation des formes historiques. C'est ce qu'on appela la Deuxième Modernité, promue, entre autres, par le Munichois Konstantin Grcic. Qu'en est-il aujourd'hui? Sur le terrain, le design allemand passe par un immense réseau d'entreprises et d'éditeurs industriels de mobilier haut de gamme comme Wittmann ou Cor, Duravit, et surtout Bulthaup pour la cuisine, Ingo Maurer et Tobias Grau (luminaires). À l'aise sous toutes les latitudes, les designers allemands ont réussi des carrières fabuleuses hors des frontières. Par exemple, Richard Sapper et Werner Aisslinger, ex-collaborateur de Ron Arad et de Michele De Lucchi, largement édités en Italie. Sans être un nouveau venu, Sebastian Herkner (né en 1981) s'affiche en talent prolifique et touche-à-tout réclamé partout dans le monde. Basé à Offenbach am Main (dans le Land de Hesse), où il a fait ses études, il œuvre en son pays pour la plupart des éditeurs allemands, pour l'Autrichien Thonet, qui l'a vraiment lancé, mais aussi pour de jeunes firmes (Man of Parts, Pulpo, Ames), tout comme en Italie, aux Pays-Bas et en France chez Ligne Roset ou à La Manufacture, où il promeut son goût pour la couleur et les matériaux.

CI-DESSUS

CUISINE BULTHAUP

Plan de travail, 2024

Cuisiniste haut de gamme, Bulthaup réinvente le poste cuisine avec cet établi suspendu à un mur-structure fonctionnel, porteur d'une solution pratique universelle.

L'AUTRICHE OU LE COUP DE THONET

L'Autriche était encore un empire quand le Prussien Michael Thonet, invité par le chancelier Metternich, fonda à Vienne en 1853 avec ses cinq fils la firme d'ameublement Gebrüder Thonet (Thonet Frères). Charpentier détenteur d'un brevet de «cintrage du bois dans les formes» déposé en 1842, Thonet fut sans équivoque l'inventeur du mobilier industriel et le précurseur du design de masse: manufacturé en usines et vendu, en 1911, à 50 millions d'exemplaires avec 1400 références en catalogue, son mobilier essaimait dans le monde entier via de nombreux comptoirs ouverts en Europe. À Paris, c'est Thonet Frères qui produisit en 1928 les premiers exemplaires de la chaise longue de Le Corbusier-Jeanneret-Perriand. À Vienne, Gebrüder Thonet produisait les sièges d'Otto Wagner tandis que son rival, J&J Kohn, usinait ceux dessinés par Adolf Loos et par Josef Hoffmann. La firme, internationale, éclatera après 1945. En 2001, Gebrüder Thonet Vienna est passé sous pavillon italien. L'entreprise produit toujours ses modèles historiques augmentés d'un copieux volet contemporain signé par un bataillon doré sur tranche de designers internationaux. Un seul Autrichien au casting: l'architecte octogénaire Hermann Czech! Un événement: chaque automne depuis quinze ans, la Vienna Design Week s'avère être une fourmillante pépinière cosmopolite où les designers autrichiens émergents croisent leurs gestes avec leurs collègues européens et plus loin encore.

> **Vienna Design Week** du 20 au 29 septembre • viennadesignweek.com

SEBASTIAN HERKNER ET MARCEL BREUER pour THONET

Rethinking Classics: S64, 1929-2024

Rethinking Classics ou l'art d'hybrider les tubes du design comme avec le fauteuil cantilever (en porte-à-faux) de Marcel Breuer, revu par la patte d'un designer (allemand) que tout le monde s'arrache en Europe.



**JOSEPH WALSH**Tables basses *Dommus*, 2022

Autodidacte installé en Irlande, Joseph Walsh imagine des compositions audacieuses à la beauté sculpturale inspirées par la nature, l'artiste Olafur Eliasson ou la chorégraphe Pina Bausch.

L'ANGLETERRE : ARTS & CRAFTS FOREVER

«Ne rien avoir chez soi qu'on ne sache utile ou qu'on ne croie beau», estimait le designer écrivain socialiste William Morris, théoricien et initiateur dès 1862 du mouvement Arts & Crafts, dont l'impact fut immense. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le comité pour les «Utility Products», mis en place en pleine politique de restriction en 1942, céda le pas au Council of Industrial Design, censé sensibiliser les Anglais à la modernité : l'exposition «Britain Can Make It», montrée en 1946 au Victoria & Albert Museum, accueillit plus d'un million et demi de visiteurs. L'application du plan Marshall fera entrer le pays dans la société de consommation ; la construction des villes nouvelles qu'il fallait équiper, meubler et décorer ainsi que les institutions comme la BBC qui souhaitaient moderniser leur image conduisirent à la création de concours qui verront le design pénétrer enfin la sphère industrielle. Il faudra attendre 1964 pour évaluer la puissance de feu du premier style composite et bon marché du XX^e siècle, lancé par Terence Conran avec l'enseigne Habitat et muté en véritable phénomène de société. Historiquement, les figures tutélaires du design anglais furent Ernest Race, designer de la fameuse chaise *Antelope* ; Robin Day et Clive Latimer furent ensuite les premiers vrais designers anglais de l'après-guerre. «À mes débuts, le design anglais était un champ désert», aimera à dire Ron Arad, chef de file avec Nigel Coates, Danny Lane et Tom Dixon du mouvement ruiniste (détournements industriels ironiques autoédités) apparu au début des années 1980 après que Margaret Thatcher eut triplé les subventions accordées à l'industrie du design, quasi étatique, et qui fera les choux gras du marketing.

L'aspirateur Dyson, ultime invention british ?

Depuis les années 2000, les designers anglais (Ross Lovegrove, Jasper Morrison, Tom Dixon...), qui tenaient la dragée haute aux continentaux, ont toutefois vu leurs rangs s'éclaircir. Seul le duo Edward Barber & Jay Osgerby, en place depuis 1996, reste incontournable. Brexit oblige, les collaborations avec les firmes européennes se sont amenuisées. De fait, la scène du design anglais a vieilli. L'aspirateur Dyson demeure sans doute l'ultime véritable invention du British design so useful. Pour du sang neuf, il faut sortir de Londres et filer en Irlande, où Joseph Walsh a posé son atelier. Autodidacte assumé, Walsh imagine et dessine des meubles fabuleux en bois hybridé de résine, de marbre, aux formes libres absolues et produites à la main en série ultra-limitée, voire pièce unique. Collectionné par les amateurs éclairés de design vernaculaire, il semble être retourné aux prémices du genre : Arts & Crafts plus ultra...

> **London Design Festival** du 14 au 22 septembre • londondesignfestival.com

EDWARD BARBER & JAY OSGERBY pour MUTINA

Table *Rivington*, 2023

Ce duo anglais à l'aise sous toutes les latitudes a récemment imaginé pour l'Italien Mutina une série de tables en céramique incluses dans la collection «Editions».





JEAN-MARIE MASSAUD pour VONDOM
Mobilier Milos, 2024

Spécialisé dans l'outdoor festif, peu connu en France, l'éditeur fabricant VonDom s'est récemment offert les services du Français Jean-Marie Massaud, du Britannique Ross Lovegrove et de l'Espagnol Mariscal.

L'ESPAGNE OU L'ÉTERNELLE MOVIDA

Jusqu'à la chute du franquisme en 1975, l'Espagne lustrait les lauriers de Gaudí et des piliers du noucentisme catalan dont Josep Puig i Cadafalch. La plupart des structures vouées à la production mobilière étaient des entreprises familiales nées au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et ayant œuvré pour la collectivité. Restait un réseau de menuisiers, ébénistes et ferronniers émérites qui continuèrent à travailler pour des architectes renommés et réclamés à l'étranger, dont Ricardo Bofill ou Óscar Tusquets. C'est ce dernier qui cofondera la première maison d'édition de design ibérique, BD Ediciones de Diseño, toujours en activité aujourd'hui sous le nom de BD Barcelona Design et véritable banque de trésors design.

Toledo, la chaise la plus vendue

À leur suite, l'architecte argentin Jorge Pensi, établi à Barcelone dans les années 1970, créera avec son compatriote Alberto Lievore le groupe Berenguer. Pensi sera aussi le designer de la chaise *Toledo* en aluminium moulé, longtemps produit le plus vendu en Espagne. Dans la foulée, Javier Mariscal, qui débute par la bande dessinée underground, deviendra décorateur de bars comme le célèbre Duplex à Valencia pour lequel il dessinera son premier meuble, un tabouret à trois pieds dont un ondulé, icône certifiée du design époque movida, et façonnera Cobi, la mascotte des JO de Barcelone en 1992. Parmi d'autres figures tutélaires : le trublion Jaime Hayon et l'architecte-designer Teresa Sapey, Milanaise établie à Madrid, tandis que Patricia Urquiola, née à Oviedo, connaîtra la gloire à Milan. Aujourd'hui, le design espagnol compte parmi les plus dynamiques d'Europe. Une génération nouvelle formée entre Milan, Londres et Eindhoven, aux Pays-Bas, a mis un pied dans la porte. Ainsi de Lucas Muñoz Muñoz, Alvaro Catalán de Ocón et ses projets d'upcycling ou Inés Llasera, avec ses créations évidentes de simplicité à usage domestique.

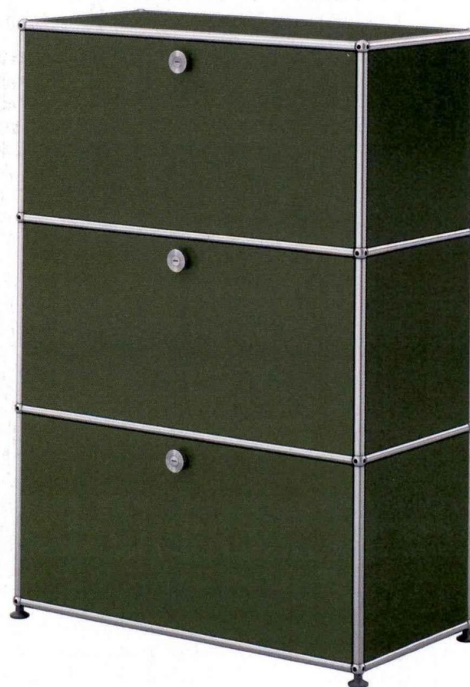
LA SUISSE TOUJOURS À L'HEURE

On le sait peu mais la barre de chocolat triangulaire Toblerone, inventée en 1908 par Theodor Tobler, est considérée comme la pierre angulaire du design helvète. Influencé par les théories allemandes, le design suisse ne se résume pas qu'au couteau suisse Victorinox et aux horloges de gare CFF de Moudon. Par défaut, la montre Swatch, lancée en 1983, le sac Freitag et la capsule Nespresso ont été admis comme jalons du design suisse. Au répertoire des grands noms – Hans Bellmann, Max Huber, Klaus Vogt... –, ne pas oublier que Le Corbusier, né Jeanneret, était originaire de La Chaux-de-Fonds, canton de Neuchâtel. Sur le terrain industriel, compter avec les grandes firmes que sont Vitra, de Sede ou USM. Inventé en 1963 par les Suisses Fritz Haller et Paul Schärer, le système d'aménagement universel USM se révélera leader du mobilier de bureau tout acier, adopté partout dans le monde. Passé de la sphère professionnelle à la cellule domestique, entré dans les collections permanentes du MoMA, vendu en 15 couleurs – le vert gazon restant immuable –, le système USM tout entier a été reconnu en 1988 comme œuvre d'art appliqué protégée.

Terre d'enseignement de la discipline sous toutes ses formes, la Suisse abrite toujours une vaste population de designers : Hannes Wettstein, Tomas Kral, This Weber, l'agence Big-Game (Augustin Scott de Martinville, Elric Petit et Grégoire Jeanmonod) ou encore Sebastiano Tosi, architecte et designer, aujourd'hui très demandé.

PAUL SCHÄRER ET FRITZ HALLER
Meuble modulable USM, 1963

Inventé en 1963, le système d'aménagement universel USM est resté le leader du mobilier de bureau tout acier, muté en icône absolue du design suisse.



**PEPIJN FABIUS CLOVIS***Chaise Practice, 2022*

Le jeune Pepijn Fabius Clovis, basé à Eindhoven, s'est fait remarquer avec une collection de meubles à la fois volumineux et légers (ils sont creux), réalisés à partir de matériaux de seconde main (chutes de contreplaqué et restes de peinture laquée).

LES PAYS-BAS OU LE DESIGN ARTY

À la croisée des principes démocratiques scandinaves, de la dérision anglo-saxonne et d'un intellectualisme pragmatique typiquement nordique, le design néerlandais signa son acte de naissance en 1918 avec le fauteuil néoplastique de Gerrit Rietveld, considéré comme le premier objet de design hollandais. Très vite, les designers du pays se mirent à voyager. Passé par le Bauhaus, Mart Stam y créa en 1924 une série de sièges en porte-à-faux élaborés à base de tubes rigides pour cuisinières à gaz que le Hongrois Marcel Breuer adapta en 1928, ce qui déboucha sur le premier procès pour copie de l'histoire du design. Cees Braakman, Gijs van der Sluis et Hein Stolle furent ensuite les métaboliseurs du design batave moderne.

Hybridation conceptuelle intégrale

La firme Artifort, dont les origines remontent à la fin du XIX^e siècle, jouera un rôle de premier ordre en diffusant les créations néerlandaises du jour et aussi celles de designers étrangers comme le Français Pierre Paulin. Sans oublier Philips, à la pointe de toutes les nouveautés électro-phono-audio-ménagères. Très vite, cette idéologie du progrès fera place à un courant critique alimenté par les artistes et les designers modernistes. En 1993, l'irruption du collectif Droog

Design – «droog» pour un design sec et blanc, moqueur, nu et iconoclaste –, fondé par Gijs Bakker (son fils Aldo s'est aujourd'hui fait un nom) et l'historienne du design Renny Ramakers, lancera l'année suivante à Milan un bataillon de nouvelles stars : Tejo Remy, Marcel Wanders, Hella Jongerius... Ce sont eux et elle qui injecteront au design néerlandais une plus-value critique profilant le filon de «l'art-design» dont les hérauts absolus seront Maarten Baas ou Joep van Lieshout, auteurs d'un design issu d'une hybridation conceptuelle intégrale.

Après deux générations révolutionnaires, le design néerlandais s'est édulcoré en se frottant aux multinationales et aux firmes italiennes. Le paysage actuel n'a pas renoncé à la critique et au retour au passé déjà émis il y a cinquante ans. Récupérateur de matériaux abandonnés, Pepijn Fabius Clovis, pas même 30 ans, s'est fait remarquer avec ses joyeux meubles et objets up-sop-re-cyclés aux couleurs Memphis. Sinon, le profil contemporain le plus influent est celui de Sabine Marcelis. Née aux Pays-Bas, grandie en Nouvelle-Zélande, diplômée de la Design Academy Eindhoven, installée à Rotterdam, autant designer qu'artiste, bardée de prix, elle affiche un crédit créatif tout-terrain. Elle a même re-designé la Renault Twingo!

> **Dutch Design Week** du 19 au 27 octobre • ddw.nl

EN FRANCE, VIVE LE BEAU ET LE DÉCOR

Nation d'abord rétive au design, pays d'ensembliers et de décorateurs voués à l'excellence et au bon goût, la France s'est fait prier pour reconnaître aux designers pionniers de l'après-guerre, de la reconstruction et des Trente Glorieuses, leur rôle fondateur. Pierre Paulin à l'Élysée; Marc Held pour Prisunic; Olivier Mourgue dans 2001: l'odyssée de l'espace; Roger Tallon pour Lip et le TGV. Il faudra la percée phénoménale du vintage pour (re)considérer ces génies. Entre-temps, on aura starifié Philippe Starck, sanctifié Andrée Putman et logotypé matali crasset. À la charnière des années 1990-2000, la French Touch aura lancé un bataillon de designers ambitieux dont, pour n'en citer que quelques-uns, Patrick Jouin, Ronan Bouroullec, Pierre Charpin, Martin Szekely et India Mahdavi.

Une relance de l'artisanat

Un quart de siècle après cette épopée qui a conquis l'Italie où beaucoup travaillent encore avec succès, la scène a changé. L'outil industriel ayant été quasi anéanti, seuls subsistent deux poids lourds fabricants-éditeurs: Groupe Roset avec Ligne Roset et Cinna, et Roche Bobois, un cran plus mainstream. Bien que promu internationalement par Le French Design by VIA, cellule officielle dépendant du ministère de l'Industrie, bien qu'enseigné par de nombreuses écoles, le design hexagonal a glissé, décrochage oblige, vers la décoration, réhabilitant l'ensemblier, métier oublié, avec une génération d'architectes d'intérieur également éditeurs de leurs propres créations (Bruno Moinard, Pierre Yovanovitch ou Pierre Gonalons). Ce sont eux qui ont relancé l'artisanat et les savoir-faire, un temps mis sous cloche, voire railés, et désormais montés en épingle. Une autre réalité fait aussi marché: celle des petites firmes conquérantes comme DCWéditions, Tectona ou Pouenat. Ferronnier d'art, cette dernière s'est ouverte au design voilà vingt ans. Fondée en 1977, réputée pour son mobilier d'extérieur en teck, Tectona a élargi son répertoire jardin classique au design avec Pierre Charpin, Barber & Osgerby, Inga Sempé ou le studio japonais Nendo. Lancé par la remise en production et le succès de la lampe Gras, DCWéditions a singulièrement élargi le champ de ses lumières en éditant celles créées par Philippe Nigro, Patrick Jouin ou l'archi-couple Dominique Perrault / Gaëlle Lauriot-Prévost. Voilà peu, DCW a rapporté dans son giron la petite firme de luminaires Dix Heures Dix, fondée par le designer Fabrice Berrux en 1991. La French Touch a la vie dure.

> **Paris Design Week** du 5 au 14 septembre • maison-objet.com

> **Maison & Objet** du 5 au 9 septembre et du 16 au 20 janvier • maison-objet.com



BRUNO MOINARD ÉDITIONS

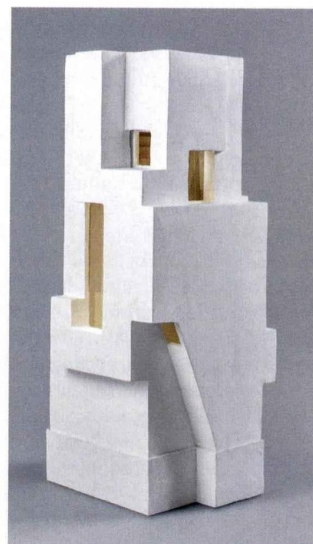
Chauffeuse *Chambord*, 2024

Hommage au mouvement artistique De Stijl avec cette chauffeuse constructiviste prolongée d'une tablette en bois et céramique.

FRANÇOIS MASCARELLO

Lampe *Edifice*, 2018

Artiste poulain de la galerie d'art-design BSL, fondée par Béatrice Saint-Laurent, Mascarello participe à l'essor international de la scène d'édition parisienne, unique en Europe.



Focus sur les expositions et les lauréats de la 18^e édition du festival Design Parade Hyères sur BeauxArts.com